

# La Sarre, tantôt française, tantôt allemande

Jean-Pierre Durand

30

La Sarre (en allemand *Saarland*) est un petit land allemand très industrialisé (sidérurgie, pétrochimie, industrie automobile...), d'une superficie de 2570 km<sup>2</sup>, qui compte une population de 1 100 000 habitants. Sa capitale est Sarrebruck. Bien entendu, cet état, pas plus d'ailleurs que ne le font le Rhode Island et le Manitoba, n'émet de timbres... mais il n'en fut pas toujours ainsi.

On mentionne pour la première fois la Sarre en l'an 999 (il y a donc 1000 ans cette année !), quand l'empereur germanique **Otton III** offre le château de *Sarabruca* aux évêques de Metz.

Depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, la Sarre est l'objet d'une vieille rivalité entre la France et l'Allemagne. Sous **Louis XIV**, la région devient même en grande partie française. (Le régiment de la Sarre, qui s'illustre en **Nouvelle-France** pendant la guerre de Sept Ans, a été désigné de ce nom à la suite justement de l'annexion par la France de la partie sud de la Sarre. Plus près de nous, en 1915, c'est en souvenir de ce même régiment que l'on donne le nom de *La Sarre* à un bureau de poste et à une ville de l'Abitibi...)

En 1741, Sarrebruck connaît un essor économique important. C'est aussi le temps du développement des écoles et de l'introduction d'un service postal régulier. De 1741 à 1775, un architecte génial du nom de **Friedrich Joachim Stengel** imprègne Sarrebruck de ses constructions de style baroque. En 1793, les troupes révolutionnaires françaises occupent la ville. Avec les **traités de Campoformio** en 1797 et de **Lunéville** en 1801, le comté de Sarrebruck est cédé à la France. Mais, en 1815, la région devient en grande partie prussienne. Les **gisements houillers** y sont exploités à partir de 1871.

Puis survient la **guerre franco-allemande** (1870-71), au cours de laquelle l'Empire allemand sort victo-

rieux. En 1909, avec ses 105 000 habitants, Sarrebruck devient la cinquième ville d'Allemagne sur la rive gauche du Rhin. Territoire allemand, ce sont bien sûr les timbres allemands qui y ont cours.

Après la **Première Guerre mondiale** (1914-18) et à la suite du **traité de Versailles** (1919), la Sarre est séparée de l'Allemagne, confiée à la **Société des Nations** et ses mines deviennent propriété française. À compter de 1920, on utilise d'abord des timbres allemands (et bavarois) surchargés



1918 et le traité de Versailles qui s'ensuit,

fortement touchée par la crise de 1929, ronge son frein, puis porte au pouvoir **Adolf Hitler** (1933). La propagande

**SARRE** ou **SAARGEBIET** (ill. 1 et 2), puis, à partir de 1921, le territoire se dote de ses propres timbres libellés **SAARGEBIET** (ill. 3). Au cours de cette période, qui prend fin en 1935, 222 timbres sarrois sont émis.

Entretiens, l'Allemagne, profondément humiliée par sa défaite de



3.



4.



5.

nazie aura tôt fait de réclamer le retour de la Sarre à l'Allemagne, comme en fait foi ce timbre allemand de 1934 (ill. 4). Un **plébiscite** sur l'avenir de la Sarre s'annonce à l'horizon. Des timbres à cet effet, surchargés **VOLKSABSTIMMUNG 1935**, sont fabriqués en 1934 (ill. 5). Le 12 janvier 1935, ce plébiscite conduit au retour de la Sarre à l'Allemagne (90,5% des voix sont favorables à l'unification). Les timbres allemands sont dès lors à nouveau en usage en pays sarrois.

Puis survient la **Seconde Guerre mondiale** (1939-45). Avec la capitulation allemande des 7 et 9 mai 1945, conséquence de l'effondrement militaire du Reich, le plébiscite, qui datait de l'époque hitlérienne, tombe donc sous le coup de la condamnation morale portée sur toutes les opérations politiques du régime nazi.

La Sarre avait été durement frappée par cette guerre. Ainsi, sur une population de moins d'un million d'habitants, on comptait environ 30 à 35 000 morts, plus de 100 000 prisonniers, sans compter les blessés et les disparus. Les bombardements aériens et les combats terrestres avaient détruit ou endommagé près de la moitié des habitations (écoles, hôpitaux, usines...).

Dans l'Allemagne vaincue d'après-guerre, la **zone d'occupation soviétique** (qui deviendra la R.D.A.) représente 107 000 km<sup>2</sup> avec une population de 16,7 millions d'habitants, tandis que les trois zones occupées par les Occidentaux (la future R.F.A.)



s'étendent sur 248 000 km<sup>2</sup> pour 43 millions d'habitants.

L'administration quadripartite (É.-U., G.-B., France et U.R.S.S.) de l'Allemagne (en vigueur de 1945 à 1948) n'est pas de tout repos, on s'en doute. L'antagonisme des deux blocs et les rivalités entre les anciens Alliés causent la dislocation de la Grande Alliance née de la guerre. Ajoutez à cela la cohabitation des occupants dans l'ancienne capitale du Reich (Berlin) et vous aurez une bonne idée des défis à venir. En d'autres mots, l'Allemagne devient un enjeu des relations internationales de l'après-guerre. Mais revenons-en à la Sarre...

Le 10 septembre 1945, le **Général de Gaulle** précise les revendications de la France: « internationalisation » de la Ruhr et détachement économique de la Sarre. La **zone d'occupation française** d'après-guerre en Allemagne est constituée de la Sarre, du Palatinat, du Sud de la Rhénanie, de morceaux de Bade et de Wurtemberg et d'un secteur français à Berlin. Des timbres d'occupation libellés **ZONE FRANÇAISE** (13 timbres en tout) y sont en usage en 1945 et 1946 (ill. 6).

Dans une note remise aux Alliés le 12 février 1946, le gouvernement français précise sa solution à la question sarroise, notamment de détacher totalement les services publics sarrois, tels les chemins de fer et la poste, de ceux du Reich.

Le 22 décembre 1946, la Sarre est intégrée à l'économie française. A Moscou, lors d'une conférence des ministres des Affaires étrangères (mars-avril 1947), le ministre français Georges Bidault obtient l'approbation du camp anglo-américain pour le rattachement économique de la Sarre à la France (pour prix du ralliement français au plan anglo-américain de fusion des trois zones occidentales). Le gouvernement français peut donc aller de l'avant avec son projet d'autonomie sarroise (c.-à-d. indépendance de la Sarre à l'égard de l'Allemagne, rattachement économique à la France et autorité exercée par un haut-commissaire français). Lors d'élections tenues en octobre 1947, les Sarrois entérinent le nouveau statut (ce n'est pas tant qu'ils souhaitent se séparer de l'Allemagne, mais la famine, le chaos économique et les pressions françaises ont un effet certain sur leur décision). La Constitution sarroise du 17 novem-

bre 1947 confirme le nouveau statut. Dès 1947, sous ad-

Bonn. Selon le chancelier de la R.F.A. **Konrad Adenauer**, il ne fait aucun doute que la Sarre est allemande et qu'elle doit, par conséquent, réintégrer l'Allemagne occidentale.

Le 23 octobre 1955, un **référendum** est tenu au cours duquel les deux tiers des Sarrois se prononcent contre le statut européen, ce qui pave la voie d'un retour de la Sarre à l'Allemagne... contre, bien sûr, certaines compensations financières (dont le maintien du rattachement économique à la France pendant trois ans). Un accord en ce sens est signé le 27 octobre 1956.

Le 1er janvier 1957, la Sarre retourne à l'Allemagne. Donc, du 1er janvier 1957 au 6 juillet 1959, la Sarre sous administration germanique émet des timbres libellés **SAARLAND**, mais dont la valeur faciale est comme il se doit toujours en francs (ill. 9). Soixante-dix timbres seront émis, qui, soit dit en passant, cotent plus cher oblitérés que neufs.

Il est intéressant de constater que des timbres courants à l'effigie du président de la R.F.A. **Theodor Heuss**, en tout point semblables à ceux émis en R.F.A., dont la valeur faciale est en



ministration française donc, des timbres libellés **SAAR** sont émis (il y en aura en tout 178) (ill. 7 et 8).

Une série de dix timbres d'occupation pour la zone française, émis en 1945, illustrent les armoiries des régions allemandes occupées par la France. Or, celui censé représenter les armoiries de la Sarre est erroné, nous apprend Jean-Pierre Mangin, dans une chronique du *Monde des philatélistes*. Le timbre montre plutôt les armoiries de Sarrebruck, que la ville avait reçues en 1915: le lion de Sarrebruck, la rose de St. Johann, le martinet, le fer et la pince de Malstatt-Burbach. Les armoiries de la Sarre sont par ailleurs reproduites correctement sur le timbre de 1957.



La Sarre, lourdement endommagée comme on l'a vu, se reconstruit petit à petit. En 1948, l'Université de la Sarre est fondée. Et, en 1950, se tient la première foire sarroise. Mais, il fallait s'y attendre, avec le temps, la question de la Sarre devient une cause permanente de tension entre Paris et



pfenige, furent émis en 1957 sans l'indication F (pour « francs ») à côté du chiffre de la valeur faciale (ill. 10). L'oubli fut vite réparé par après (ill. 11), car il y avait risque de confusion avec les timbres du même type utilisés en R.F.A.

Et c'est en 1959 que l'album de timbres-poste de la Sarre se referme, alors que prévalent désormais les timbres de la R.F.A. La Sarre fait dorénavant partie intégrante du système monétaire allemand.

#### SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES:

GUILLEN, Pierre. *La question allemande (1945-1995)*, coll. « Notre Siècle », Éd. Imprimerie nationale, Paris, 1996. Ainsi que les catalogues de timbres-poste Michel et Scott.